

Laura
Caldwell

La coupable
parfaite



MOSAÏC

La coupable parfaite

DÉJÀ PARUS DU MÊME AUTEUR

DANS LA MÊME SÉRIE (IZZY McNEIL)

Le voile de la trahison

L'ombre du soupçon

Le poids du doute

LAURA CALDWELL

La coupable parfaite

Roman

MOSAÏC

Collection :

MOSAÏC

Titre original :

CLAIM OF INNOCENCE

Traduction de l'américain par VALERY LAMEIGNERE

MOSAÏC® est une marque déposée par le groupe Harlequin

Photo de couverture

Tubes de rouge à lèvres : © GETTY IMAGES/FSTOP/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : DP.COM

© 2011, Story Avenue, LLC.

© 2012, Harlequin S.A.

83-85 boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2802-6630-7

1

— Izzy, a déclaré tout de go mon amie Maggie, j'ai besoin que tu me prêtes main-forte dans un procès pour meurtre. Et j'ai besoin de toi *tout de suite*.

— Quoi ?

J'ai changé le combiné d'oreille, persuadée d'avoir mal compris. Je n'avais jamais touché à un dossier pénal, pas même pour une affaire de contravention impayée. Dans ces conditions, un procès pour meurtre...

— Tu as bien entendu, Iz. Tout de suite.

C'était un mardi du mois d'août, une de ces journées d'été où Chicago, accablée de chaleur, semble tourner au ralenti. Après avoir quitté le palais de justice civil, j'avais descendu les marches qui menaient à la Daley Plaza avant de lever les yeux vers l'imposante sculpture de Picasso — une œuvre étrange, qui faisait penser au résultat de l'accouplement d'un chien et d'un oiseau — et de lui adresser ce message à haute voix :

— Ce coup-ci, ma vieille, je suis de retour.

J'avais contesté une requête en irrecevabilité qui visait la plainte déposée par Maggie au nom de son client. D'ordinaire, ma meilleure amie — une avocate d'assises — n'acceptait pas les affaires civiles. Mais elle avait fait une exception pour un de ses cousins. Le juge ne m'avait pas donné gain de cause, et ce revers qui m'aurait autrefois plongée dans les affres de la honte et de la colère me procurait aujourd'hui un vif plaisir. N'ayant pas mis le nez dans un dossier judiciaire depuis près d'un an, je craignais d'avoir perdu ces qualités qui m'avaient valu de beaux

La coupable parfaite

succès dans les salles d'audience, au temps pas si lointain où je travaillais pour un grand cabinet d'avocats. Parviendrais-je toujours à argumenter, à analyser les informations à mesure qu'elles me parvenaient, à improviser s'il le fallait, tout en donnant l'impression que mes changements de cap faisaient partie d'une stratégie bien établie ? Et si, par hasard, l'absence des prétoires revenait à être privée de sexe pendant de longs mois ? Au début, ça vous manquait terriblement, mais, au bout d'un moment, on avait de plus en plus de mal à se rappeler comment c'était. Non que j'eusse à souffrir d'un quelconque manque de côté-là, certes !

Tout cela pour dire que j'avais défié la sculpture de Picasso d'un regard conquérant, et que je lui avais annoncé mon retour sur la scène judiciaire. Je puisais mon optimisme dans les propos que m'avait tenus le juge Maddux. Même si l'adversaire de Maggie s'était vu accorder sa requête en irrecevabilité, et même si la plainte du cousin avait été temporairement rejetée, le juge m'avait félicitée pour la qualité de mon argumentation.

Au cours de décennies d'exercice, le juge Maddux avait vu toutes sortes d'affaires et toutes sortes d'avocats défiler au bas de son estrade. Jour après jour, il écoutait d'une oreille aguerrie les plaidoiries des uns et des autres. Aussi, entendre « belle argumentation, mademoiselle McNeil » de la bouche d'un homme comme lui — un homme qui avait à peu près tout vu et tout entendu — donnait un délicieux parfum de victoire à ma défaite. En d'autres termes, ça signifiait que j'avais toujours ce petit truc en plus.

J'avais appelé Maggie alors que je traversais la place, la chaleur faisant friser mes cheveux roux. Elle se trouvait au palais de justice pénal pour sélectionner les membres du jury qui devaient décider du sort d'une de ses clientes, inculpée de meurtre, et elle a répondu d'une voix pressée.

— Ah, c'est toi ! Je suis vraiment contente que tu m'appelles !

Même si elle était curieuse de savoir si le juge m'avait donné raison, Maggie Bristol n'avait pas l'habitude de répondre au téléphone juste avant le début d'un procès d'assises. Mais

La coupable parfaite

elle savait que mon come-back dans les prétoires me rendait nerveuse, et j'étais certaine qu'elle avait décroché pour savoir comment j'allais.

— Ça s'est super bien passé ! m'étais-je exclamée avant qu'elle ne me pose la moindre question.

Je lui avais ensuite annoncé que je me tenais à sa disposition, si elle voulait me confier une autre tâche qui me permettrait de mettre à profit mes compétences d'avocate — pas si rouillées que ça, en définitive. Et même si je n'avais pratiqué que le droit civil, jusque-là, j'étais tout à fait prête à me mettre au droit pénal. Je ne demandais qu'à apprendre.

Je m'étais essayée à un certain nombre d'activités, depuis que j'avais quitté le monde judiciaire, parmi lesquelles des missions ponctuelles pour le compte de John Mayburn, un détective privé avec qui j'avais fini par me lier d'amitié. J'avais aussi été reporter pour une chaîne de télévision juridique, boulot qui m'avait bien plu jusqu'à ce que la présentatrice vedette, mon amie Jane Augustine, soit assassinée et que la police me considère comme le suspect principal. Le temps que je sois blanchie, le goût pour les micros et les caméras m'était passé.

C'en était donc terminé de mon expérience à la télévision. Quant aux missions d'enquêtrice privée pour Mayburn, ce n'était pas un job régulier. Sans compter que ces derniers temps, il s'agissait essentiellement de faire de la surveillance, ce qui, disons-le tout net, était d'un ennui mortel.

— Ma vie d'avocate me manque, avais-je dit à Maggie en finissant de traverser la grande place. J'ai envie de la retrouver.

C'est à ce moment-là qu'elle avait prononcé ces mots :

— Izzy, j'ai besoin que tu me prêtes main-forte dans un procès pour meurtre. Et j'ai besoin de toi *tout de suite*.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu, Iz. Tout de suite.

J'ai jeté un nouveau coup d'œil à la sculpture de Picasso et j'ai su qu'une fois de plus, ma vie était sur le point de basculer.

2

Mettre fin à la vie d'un être humain était devenu si facile avec le temps, si propre et sans bavures, que c'en était devenu perturbant.

Il avait toujours vécu et travaillé dans un environnement aseptisé, loin de la réalité de l'acte qui consistait à tuer un de ses semblables. D'ordinaire, ça se passait aux alentours de minuit. Même s'il n'était pas sur place, il ne dormait jamais, ces nuits-là. Il se tournait en tous sens dans son lit, incapable de trouver le sommeil. Pour qu'il sache s'ils étaient morts, il devait attendre que le téléphone sonne et que la voix, à l'autre bout du fil, lui annonce simplement : « C'est fait. »

Il remerciait la personne, raccrochait, puis continuait sa vie comme si de rien n'était. Comme s'il n'était pas responsable de la mort d'un autre être humain.

Mais il était arrivé à un moment de son existence où le processus avait pris un tour trop abstrait pour lui. Il avait eu envie que les choses deviennent plus réelles. Il avait eu envie d'assister à l'exécution.

Alors, il était allé regarder. Il se souvenait d'avoir traversé la pelouse pelée en direction de la maison de la mort. Tandis qu'il avançait d'un pas lent dans les ténèbres d'une nuit sans lune, il avait entendu un chœur de voix ; des beuglements informes, pas de mots, juste des cris affreux dont l'écho emplissait l'obscurité, perçant comme la douleur elle-même.

Il s'était arrêté pour mieux écouter. Etait-il vraiment en

La coupable parfaite

train d'entendre ça ? Il avait senti monter quelque chose en lui, quelque chose qui l'avait étouffé l'espace d'un instant, mais qu'il était parvenu à ravalier. Après quoi, il s'était remis en marche vers la maison.

3

Ah, la fameuse intersection de 26th Street et de California Street... Quand un habitant de Chicago disait « 26^e et Cal », tout le monde savait de quoi il parlait. On pouvait presque sentir le bâtiment à mesure qu'on s'en approchait. Une odeur de désespoir, de sordide et d'excitation malsaine.

A cette époque de l'année, la plupart des quartiers de la ville se paraient de la luxuriance des fins d'été ; buissons replets d'un vert éclatant, fleurs jaillissant des jardinières dans une explosion de couleurs, branches d'arbres qui s'inclinaient langoureusement vers les trottoirs... Mais ici, du côté de 26^e et Cal, les mégots de cigarettes, les journaux piétinés et les canettes écrasées remplaçaient la végétation et semblaient baliser le chemin qui menait au Palais de justice pénale.

« 26^e et Cal » était en réalité composé de deux bâtiments forts différents et néanmoins érigés l'un à côté de l'autre. S'ils entretenaient un dialogue architectural, c'était sûrement un dialogue de sourds. L'un était ancien, plutôt élégant et majestueux, bien qu'un peu décrépi, tandis que l'autre, beaucoup plus récent, avait un aspect massif et dépourvu d'inspiration. Avec sa couleur marronnasse qui le rendait plus ennuyeux encore, il aurait été plus à sa place dans un parc de bureaux situé en banlieue.

Ma dernière visite en ces lieux remontait à l'époque où je venais d'être embauchée par Trial TV. J'étais venue y faire mon premier et unique reportage avant d'être promue présentatrice à la place de mon amie assassinée. J'ai chassé ce souvenir pénible

La coupable parfaite

et me suis dirigée vers les ascenseurs après avoir présenté ma carte d'avocate au policier en faction. Je me sentais décidément plus à ma place dans un rôle actif qu'en tant que simple observatrice. J'ai traversé la section administrative du bâtiment et je suis arrivée dans la partie ancienne, avec ses colonnes en marbre noir, ses lampes en laiton et son plafond peint en bleu ciel et orange. Mon téléphone s'est mis à sonner alors que je parvenais devant la rangée d'ascenseurs. Je l'ai sorti de mon sac, persuadée que c'était encore Maggie.

Mais c'était Sam. Sam, avec qui j'avais été fiancée. Sam, avec qui j'avais cru que je passerais le restant de mes jours. Sam, qui avait disparu un an plus tôt, en pleins préparatifs de mariage. J'avais fini par comprendre ses raisons et par lui pardonner, mais le tremblement de terre qu'avait provoqué son escapade avait séparé nos continents, créant entre nous une distance que nous n'étions plus jamais parvenus à combler. Lui aurait voulu que tout redevienne comme avant, sauf que ça ne fonctionnait plus comme avant. Après des mois de tergiversations, nous avions fini par réaliser que *Sam et Izzy* n'était pas l'association éternelle que nous avions imaginée. Les sentiments qui nous avaient unis ne s'étaient pas complètement enfuis, mais ils ne formaient plus cet amour qui permet de bâtir l'avenir.

J'ai regardé son prénom affiché sur l'écran. Je me suis dit que j'étais occupée et que, de toute façon, il y avait quelqu'un d'autre dans ma vie. Mais cela faisait longtemps que je n'avais pas parlé à Sam, et mon doigt semblait beaucoup plus attiré par la touche verte que par la rouge.

Je suis allée m'adosser contre un mur en marbre et j'ai décroché.

— Salut, belle rousse.

Il m'appelait toujours ainsi, du temps de notre idylle. Entendre ces mots a fait vibrer en moi une corde nostalgique. Nous avons échangé quelques banalités pendant une minute ou deux — *Ça va, toi ? Ouais, merci, et toi ? Bien, bien. Tant mieux, tant mieux* —, puis Sam a changé de ton :

— Je peux te parler de quelque chose, Iz ?

La coupable parfaite

— Bien sûr, mais je suis au Palais de justice pénale, sur le point d'aider Maggie dans un procès.

J'ai rapidement évoqué l'appel de ma meilleure amie, lui expliquant que le grand-père de Maggie, qui était aussi son associé, avait travaillé particulièrement dur sur cette affaire de meurtre. Martin Bristol, un ancien procureur devenu avocat d'assises, allait sur ses soixante-quinze ans. Malgré son âge avancé, il avait toujours été l'image de la vigueur et du dynamisme, avec sa magnifique crinière blanche, son teint frais et ses costumes sur mesure qu'il portait avec une belle assurance. Pourtant, Maggie l'avait trouvé méconnaissable, aujourd'hui. Faible au point qu'il avait failli perdre connaissance. Il avait assuré à sa petite-fille qu'il se sentait en pleine forme, mais Maggie n'en avait pas cru un mot. Du coup, elle m'avait appelée à la rescoufle pour l'assister dans ce procès important.

— C'est dingue ! s'est exclamé Sam.

Il avait toujours voulu que je reprenne mon activité d'avocate. Combien de fois, au cours des douze derniers mois, m'avait-il rappelé que c'était mon vrai métier ?

— C'est vraiment génial, Iz. Comment te sens-tu ?

Et voilà que d'un seul coup, le fameux duo *Sam et Izzy* se reformait comme aux plus beaux jours. Je lui ai dit que l'idée de me trouver de nouveau dans une salle d'audience, qui plus est dans le cadre d'un procès pénal, mettait mes nerfs à rude épreuve. Mais, ai-je ajouté, cette nervosité était noyée dans des flots d'adrénaline, comme à l'époque où Forester Pickett, un magnat des médias, m'avait confié les dossiers importants de son empire audiovisuel alors que je n'étais qu'une débutante.

— Tu as toujours cherché les émotions fortes, belle rousse. Tu aurais pu te défiler quand Forester a décidé de te faire confiance, mais tu as sauté à pieds joints sur l'occasion.

Nous sommes restés silencieux quelques secondes, et j'ai su qu'il avait comme moi une pensée pour Forester Pickett. Sam aussi avait travaillé pour cet homme que nous considérions l'un et l'autre comme une sorte de mentor. Déjà presque un an qu'il nous avait quittés...

La coupable parfaite

— Tu ne savais même pas ce que tu faisais, reprit Sam avec un sourire dans la voix. Pourtant, ça ne t'a pas empêchée de foncer tête baissée dans cette nouvelle aventure. Et au bout du compte, Forester était très satisfait de tes services.

— C'est vrai, mais parfois, quand j'étais dans le prétoire ou en train de négocier un gros contrat, j'avais de telles décharges d'adrénaline que c'en était presque trop. Et maintenant...

J'ai songé au procès qui m'attendait à l'étage et j'ai laissé l'adrénaline me submerger.

— Et maintenant... c'est une sensation qui me plaît.

— Tu t'en sers pour recharger tes batteries et te préparer au combat.

— Exactement.

Ce n'était pas le genre de conversation que je pouvais avoir avec Theo, mon nouveau petit ami. Ni même avec Maggie. Et ça me faisait un bien fou.

J'ai jeté un coup d'œil à ma montre.

— Il faut que j'y aille, Sam.

Un court silence.

— Tu me rappelles plus tard, d'accord ? J'ai... j'ai un truc à te dire.

Quelque chose dans le ton de sa voix m'a alertée, et j'ai senti mon estomac qui se nouait.

— De quoi s'agit-il, Sam ?

— Je ne veux pas te mettre en retard, Izzy. On en parlera plus tard.

— Non, dis-le-moi maintenant.

Nouveau silence.

— Je veux savoir, Sam, ai-je repris. Tu sais que je déteste quand les gens t'annoncent qu'ils ont un truc à te dire, et qu'ils finissent par le garder pour eux.

Un long soupir est venu se nicher au creux de mon oreille. Combien de fois avais-je entendu Sam soupirer de la sorte ? J'ai eu l'impression de le voir fermer ses yeux verts, si verts, tandis qu'il passait la main dans ses cheveux blonds, si blonds... Ils

La coupable parfaite

devaient même être d'un blanc doré, à présent, avec le soleil estival.

— Bon, si tu y tiens, a-t-il fini par dire. Ecoute, je sais que ce n'est pas le bon moment pour t'annoncer ça, mais... je vais sans doute quitter Chicago.

— Quoi ? Où est-ce que tu vas partir ? Et pourquoi tu t'en vas ?

Mais la réponse m'est venue avant qu'il me la fournisse.

— C'est à cause d'Alyssa, ai-je lancé, sans mettre de point d'interrogation à la fin de ma phrase.

Oui, j'étais sûre et certaine que l'ombre gracieuse de son amour de jeunesse se cachait derrière cette mauvaise nouvelle. Cette poupée blonde aussi jolie qu'intelligente n'avait jamais cessé d'aimer Sam. Et elle avait réussi à remettre le grappin sur lui après notre séparation.

Et soudain, la certitude qu'il partait pour les beaux yeux d'Alyssa s'est accompagnée d'une autre pensée encore bien plus brutale.

— Vous vous êtes fiancés, c'est ça ?

Son silence a répondu à ma question.

— Eh bien... félicitations, ai-je dit en affectant un ton dégagé, malgré la machine à broyer qui sillonnait mon ventre de long en large. Et le mariage, c'est pour quand ?

Quelques secondes ont passé en silence, puis il s'est décidé à parler.

— C'est pour ça que je t'appelle, Iz. Parce qu'il n'y aura pas de mariage.

J'ai senti mon front se plisser. Je nageais en pleine confusion. De l'autre côté du hall d'entrée, j'ai vu un policier se diriger vers moi, le visage fermé. Je savais qu'il allait me prier de circuler. Ici, les autorités n'aimaient pas qu'on s'attarde trop longtemps au même endroit.

— Il n'y aura pas de mariage, a répété Sam. Pas si tu me demandes d'y renoncer, en tout cas.

Laura Caldwell

La coupable parfaite

A Chicago, une femme est accusée d'avoir empoisonné sa meilleure amie dans le but de lui ravir son mari. Aux yeux de la police, la culpabilité de la prévenue ne fait aucun doute. En revanche, pour l'intrépide et brillante avocate Izzy McNeil, qui se lance alors dans sa première affaire pénale, rien n'est moins sûr. Sa cliente a beau se montrer étrangement secrète, Izzy n'est pas du tout convaincue par la thèse du crime passionnel.

A tel point qu'elle décide de mener sa propre enquête pour éclaircir les zones d'ombre et découvrir la vérité. Mais ce qui s'annonce comme l'affaire de sa carrière ne pouvait pas tomber plus mal, car la vie personnelle d'Izzy est en plein chambardement : son ex-fiancé fait un retour retentissant alors même qu'elle tente de construire une nouvelle histoire d'amour.

Entre sombres secrets et passions inavouables, Izzy plonge peu à peu dans un monde où les relations aux allures inoffensives peuvent se révéler dangereuses...

« *La coupable parfaite* mérite une place de choix dans votre bibliothèque.» Lisa Gardner

A PROPOS DE L'AUTEUR

Enseignante en droit à la Loyola University de Chicago et auteur de nombreux articles de presse, Laura Caldwell publie des romans policiers depuis 2005. Salué par la critique comme un vrai page-turner émouvant et sexy, *La coupable parfaite* est le quatrième volume publié en France de sa célèbre série consacrée à Izzy McNeil.

ROMAN INÉDIT



58.4378.4

éditions HARLEQUIN

19,90€
SFr. 33.00

MOSAÏC

www.auteurs-mosaic.fr